

Spécial
CaenLa Tribune
métropoles

Les hommes, les entreprises, les projets



LES ENTREPRISES DYNAMIQUES. RENAULT TRUCKS PORTÉ PAR UN MARCHÉ FAVORABLE. **P. 20**

PRODUITS AGRICOLES. AGRIAL, PRODUCTEUR ET TRANSFORMATEUR À LA FOIS. **P. 21**

INNOVATION. QUERTECH RÉINVENTE LES MÉTAUX. **P. 22**

La qualité de vie
« made in
Normandy »

Demain davantage qu'aujourd'hui, les entreprises seront nomades. Elles s'installeront là où elles trouveront les ressources humaines dont elles auront besoin : étudiants, chercheurs, jeunes ménages, cadres, etc. Là sera la vraie richesse des villes. À Caen, dans les instances de concertation ad hoc, techniciens du développement local et responsables politiques ont fait ce constat. Et fini par accorder leurs violons pour jouer la même partition de marketing territorial destinée à attirer les catégories de population concernées. En commençant par un grand lifting. Ainsi, l'agglomération est aujourd'hui un vaste chantier. Les Caennais reconstruisent aux goûts de ce début du XXI^e siècle ce que leurs parents et grands-parents ont construit dans l'urgence de l'après-guerre. Tant en centre-ville qu'en périphérie, terrains et friches sont aménagés. Ici en logements, là en zones d'activité, ailleurs en campus technologiques (*lire ci-contre*). Impressionnant. Mais Caen est, et entend rester (ce sera un de ses challenges), une ville moyenne, à taille humaine, posée au milieu de la campagne verdoyante, soucieuse de qualité de vie et d'environnement. Mais avec tous les équipements d'une ville de préfecture de région, hippodrome, un port de plaisance, golf. Le tout à quelques kilomètres de la mer. Les infrastructures de transport ? Parfaites pour la route, un peu justes pour l'aérien et insuffisantes pour le rail. Il faut au mieux 1 h 45 pour rallier Paris. Un vrai handicap que les élus normands veulent surmonter avec une ligne à grande vitesse, faute de pouvoir espérer un TGV. Si, comme ils le prétendent, les Normands ne savent pas bien se vendre, ils savent en tout cas valoriser leurs atouts au mieux. ■

PAR JEAN-LOUIS ALCAÏDE,

RÉDACTEUR EN CHEF PME-RÉGIONS

VENDREDI VIVRE À CAEN

- COUP DE PROJECTEUR SUR L'IMMOBILIER.
- LES LIEUX DE PROMENADE, LES LOISIRS, LA CULTURE.

NXP Semiconductors lance sa révolution à Caen

BASSE-NORMANDIE

Le groupe multinational a investi 200 millions d'euros dans le campus technologique Effiscience pour y concentrer sa R&D dans l'ultraminiaturisation des semi-conducteurs.

À CAEN

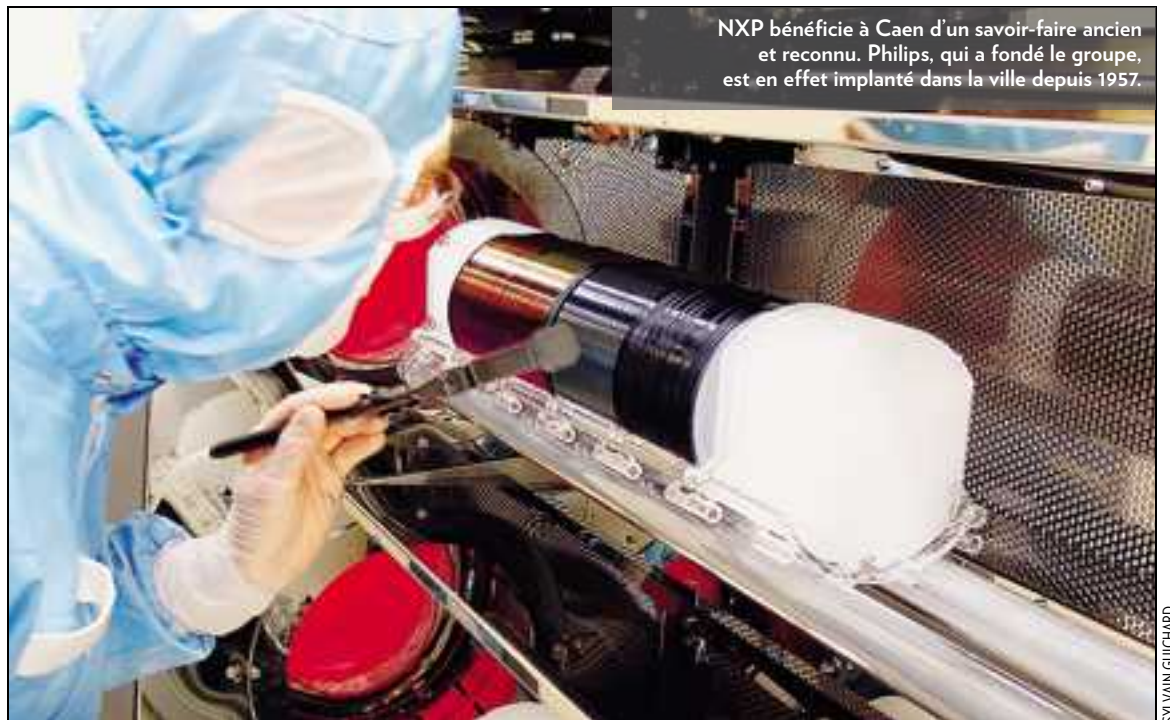
Le 5 octobre prochain, NXP Semiconductors France (2.200 salariés, dont 1.100 à Caen) va inaugurer en grande pompe son nouveau site entièrement dédié à la R&D, situé sur le campus technologique Effiscience, un espace occupé, voici quatorze ans encore, par la Société Métallurgique de Normandie (SMN). La nouvelle économie revivifiant et réinvestissant le fief de l'ancienne...

Tout un symbole à plus d'un titre que ne manquera pas de rappeler Henri-Alain Rault, le président de NXP Semiconductors France. Car c'est aussi sur ce campus, où la société a investi 200 millions d'euros, qu'elle a choisi d'implanter son siège social... ses activités de production restant installées sur l'usine historique située à 3 kilomètres de là.

La filiale française de l'ex-division semi-conducteurs de Philips est devenue NXP Semiconductors en octobre 2006. Le groupe appartient désormais à un consortium de fonds d'investissement (KKR, Bain Capital, Apax, etc.) et à Philips (qui a conservé 19,9 % du capital). Le groupe néerlandais est implanté à Caen depuis 1957. À l'époque, son usine produisait des diodes et des transistors. Cinquante ans après, l'activité est orientée vers la création de circuits intégrés pour les objets mobiles et personnels (téléphonie, connectivité, vidéo/audio portables), pour la télévision, les systèmes transactionnels (cartes, etc.) et pour l'automobile.

ÉCLAIRAGE DU FUTUR

À Effiscience, NXP va employer près de 900 ingénieurs et techniciens supérieurs. À l'heure actuelle, « nous recrutons deux ingénieurs par semaine », confie Henri-Alain Rault. Car c'est sur ce campus que le groupe



NXP bénéficie à Caen d'un savoir-faire ancien et reconnu. Philips, qui a fondé le groupe, est en effet implanté dans la ville depuis 1957.

À L'HEURE ACTUELLE, « NOUS RECRUTONS DEUX INGÉNIEURS PAR SEMAINE ». HENRI-ALAIN RAULT, PRÉSIDENT DE NXP.

a décidé de mettre le paquet sur une voie très prometteuse pour l'avenir : l'ultraminiaturisation des semi-conducteurs, avec des applications dans les moyens de communication, dans le médical (monitoring santé) et dans l'éclairage avec la technologie dite du *Solid State Lighting* (SSL). Grâce à son meilleur rendement, cet éclairage à base de diodes électroluminescentes va constituer « une révolution », affirme le patron de NXP France.

Mais pourquoi avoir choisi Caen ? Pour au moins trois bonnes raisons. Tout d'abord, la « forte culture d'entreprise » de ce site, combinée au « savoir-faire transmis de génération en génération d'ingénieurs », affirme le dirigeant de NXP. Un savoir-faire qui a aujourd'hui un « pouvoir d'attractivité pour les collaborateurs du monde entier ». La seconde raison tient sans doute aux liens et par-

tenariats que l'industriel — et en particulier ces dernières années Henri-Alain Rault et ses équipes — a su tisser avec l'école d'ingénieurs Ensicaen, l'université et les laboratoires de recherche en général.

Quant à la troisième raison, c'est la dynamique du pôle de compétitivité (*lire encadré*) qui devrait faire venir, selon le dirigeant, de nombreuses PME technologiques « autour du noyau de NXP » : « C'est l'intérêt de ces PME de venir sur ce campus et c'est notre intérêt qu'elles viennent. » D'autant que l'espace ne manque pas. Le campus s'étend sur 20 ha, dont 5 « seulement » occupés par NXP. Très confiant dans l'avenir, Henri-Alain Rault estime à 2.000 le nombre d'emplois attendus d'ici à fin 2007 sur ce campus et à 3.000 d'ici à fin 2008.

Parallèlement, NXP Semiconductors est en train de reconfigurer son site « industriel » historique (350 salariés) devenu trop grand. Le patron de NXP France a l'ambition d'implanter sur le campus technologique un « centre d'innovation industrielle » (CII), ouvert aux PME-PMI qui n'ont pas la maîtrise des nanotechnologies. Un moyen aussi pour NXP de pérenniser sa « vieille » usine et d'élargir son portefeuille de clients. ■

CLAIRE GARNIER

TES, UN PÔLE DE COMPÉTIVITÉ MOTEUR

NXP est l'un des membres fondateurs, avec France Télécom R&D, du pôle de compétitivité Transactions électroniques sécurisées (TES) qui couvre les techniques matérielles et logicielles permettant de sécuriser les échanges d'information. L'identification-authentification, les échanges commerciaux, la billettique appliquée aux transports figurent parmi les thématiques de TES. Le pôle s'appuie sur de grandes entreprises — futures utilisatrices de ces technologies —, sur des PME innovantes, sur l'université de Caen, l'école d'ingénieurs Ensicaen, le CNRS, etc. Ce pôle TES n'est pas à Caen par hasard. Dans les années 80, la région avait accueilli des expérimentations dans la monétique et le cryptage sécurisé. C'est à Caen qu'est née la carte Sesam-Vitale et c'est le préfet de la région Basse-Normandie qui a réalisé en 1997 le premier achat sur Internet avec un paiement électronique sécurisé de bout en bout à partir d'une carte bancaire. C. G.